

CELINA ARAKJI

PLUS

QU'UNE

POUPEE



SUEUR FROIDE



"Amuse-toi !" dit ma mère en me déposant chez mes grands-parents. C'était un soir hivernal, et j'avais remarqué au cours du trajet les montagnes multicolores de l'hiver qui prenaient lentement une teinte unique et blanche, presque aveuglante. Je sortis de la voiture et me dirigeai vers le chalet. Ce dernier était simple et paisible, l'odeur des cèdres ainsi que celle de la tarte de ma grand-mère qui flottaient dans l'air me réconfortèrent. J'embrassai mes grands-parents avant d'aller dans ma chambre pour m'endormir.

Ma chambre n'était pas très spacieuse ; en y entrant, je sentis un frisson fiévreux, la chambre semblait défraîchie. En effet, les pâquerettes attirèrent mon attention, ces fleurs de printemps décoraient la cheminée en plein hiver. Mais j'étais tellement épuisée du trajet que je n'y avais pas accordé beaucoup d'importance.

Je me mis rapidement en pyjama et m'allongeai sur mon lit. Je fixai le mur pour un moment avant de me retourner de l'autre côté du lit. Et là, je remarquai la poupée que la voisine m'avait offerte comme un cadeau de bienvenue lorsque je vins ici pour la première fois. La poupée parût bizarre, elle avait des boutons à la place des yeux et elle me ressemblait un peu, cela m'inquiétait et je l'avoue, j'avais la gorge serrée. Je fermai bientôt les yeux pour en finir avec ces sottises frayeuses.

Tout à coup, j'entendis un craquement sinistre, un rayon livide éclaira la chambre, et je vis nettement que ce que j'avais pris pour une vaine poupée était la réalité ; ce que j'avais cru être des boutons se transformèrent en yeux noirs et lumineux, elle descendit du lit et se plaça vers l'autre côté de la pièce. Soudain, les murs commencèrent à trembler et une petite porte apparut. Prise de terreur, je restai là, paralysée, ne sachant si je hallucinais ou si je rêvais. Le sang figé, une sueur froide submergea tout mon corps.

Malgré ma frayeur, la curiosité s'empara de moi me poussant à suivre cet être inouï. J'ouvris la porte en tremblant, là se plaçait un tunnel. Il faisait froid, sombre et humide. Plus j'avais, plus je me sentis angoissée.

Une fois de l'autre côté du tunnel, je me retrouvai dans ce qui semblait être le même chalet au début. Cependant, après avoir examiné la pièce, je réalisai à quel point cet endroit était admirable et rénové ; le vieux papier peint déchiré fut remplacé par un autre beaucoup plus agréable, le petit salon modeste par un salon vêtu de soie anciennes, ma chambre étroite par une chambre capitonnée avec des tentures orientales. J'étais tellement fascinée que j'avais complètement oublié la poupée.

Malgré cela, j'étais toujours anxieuse. Je sentis soudainement quelqu'un me tapoter l'épaule, c'était ma grand-mère. Soulagée, Je la serrai rapidement dans mes bras et lui demanda où nous étions. Elle sourit et dit "ne t'inquiète pas mon amour, on s'occupera de toi ici".

Elle me demanda alors si je voulais jardiner avec elle. Je jetai un coup d'œil par la fenêtre, pas un seul flocon de neige. C'était le printemps. Je me sentis perdu, il y avait à peine quelques minutes, tout était couvert de neige et maintenant, le jardin était encombré de marguerites et de pâquerettes.

Mais ce n'était pas la seule chose qui me déroutait ; ma grand-mère n'avait jamais aimé le jardinage, elle avait toujours détesté la boue. Même après des heures à la supplier de jouer avec moi dehors, elle n'avait jamais accepté. Donc j'étais extrêmement ravie quand elle me proposa cette activité habituellement interdite.

Trois jours s'écoulèrent, tout semblait parfait ; le chalet luxueux, ma grand-mère paraissait plus plaisante, le beau temps, même mon grand-père pouvait marcher sans aide à présent. Mais la seule chose qui n'avait point changé était le vilain chat noir de mes aïeux. Il avait toujours l'air grotesque.

Pourtant tout cela ne changea pas le fait que je détenais encore beaucoup de questions sans réponse, à chaque fois que j'essayais de questionner ma grand-mère à propos de mes parents, elle changeait de sujet. Finalement j'en ai eu assez, l'inquiétude m'envahissait, je ne pouvais attendre plus longtemps, alors j'exigeai des réponses.

Plus je demandais, plus elle s'irritait et soudainement, tout a commencé à chanceler. Ces yeux commencèrent à prendre une teinte rougeâtre, elle se transformait en une espèce de monstre femelle d'aspect redoutable ; une gueule hirsute, les dents jaunes et tranchantes, la poitrine, les bras et le ventre bourrés de touffes de poil noir. On aurait dit un sauvage !

Les tapisseries qui couvraient les murs se déformèrent en une substance flasque et visqueuse. Et en deux secondes, ce monde idéal se transforma en mon pire cauchemar. Je poussai un cri d'horreur, j'allais perdre conscience tellement j'étais pétrifiée. Impossible d'affronter cette horrible créature ! Le combat était trop inégal. J'essayai de m'échapper mais la porte du tunnel était verrouillée. Je restai là, terrorisée ne sachant quoi faire, je me retrouvai coincée dans ce cauchemar éternel.

Tout à coup, le vilain chat de ma 'grand-mère' apparut furtivement, il griffa l'œil de cette horreur, lui faisant pousser un cri strident et assourdissant. Le félin ensuite arracha la clé du coup de la créature la laissant enrager. Je m'emparai de la clé et rapidement ouvris la petite porte.

Je me précipitai vers l'autre cotée du tunnel, le cœur emballé, le souffle coupé, je ne savais même pas si j'halluciniais. Que dirais-je si je m'en sortais vivante ?! Personne ne me croira ! J'ouvris la porte de ma chambre brusquement, et là, se trouva sur mon lit une petite fille qui me ressemblait comme deux gouttes d'eau...

Celina Arakji

HAYA ZIADEH . LE CADRE MOBILE



Peur Bleue,
Editions CPF

La semaine passée, je fus invitée avec ma cousine à passer une nuit chez ma grand-mère, dans sa vieille maison de montagne, pour la soulager de sa peine suite à la mort de notre grand père qui est décédé le mois passé.

On arriva à la maison, vers midi, on poussa la porte principale à bois massif, on se retrouva dans le hall d'entrée faiblement éclairé par la Lumière du jour. Notre grand-mère nous attendait avec impatience préparant pour nous nos plats préférés.

On avait trop faim, On entra directement dans la salle à manger, ornée et meublée avec un gout sévère. De hauts dressoirs de chênes s'élevaient aux deux extrémités de cette salle. L'odeur des plats chauds embaumaient la pièce, on s'installa et on dévora la nourriture avec gourmandise. Soudain je tournai la tête, j'aperçus Sur le mur un nouveau cadre en bois où il y avait le portrait de mon grand-père, je l'observai de telle manière qu'à certain moment on aurait dit que c'était lui qui m'observait. Je sentis comme un frisson de fièvre, je tournai promptement mes yeux. On continua à manger et à se discuter.

Après le déjeuner je passai par la salle de bain pour me laver, je jetai un regard timide sur le miroir en bois, ce n'était pas mon reflet que je vis mais celui du cadre du portrait de mon grand-père, il avait remplacé le miroir. Cette fois ci il me fixa intensément, je tremblai comme une feuille, j'essayai de le toucher, son image se dissipa je me lavai les mains prestement et je me précipitai au jardin chez ma cousine et ma grand-mère.

Il faisait beau temps, on passait l'après-midi dehors, on se baladait, on discutait, on rigolait, c'était un agréable après-midi.

La nuit, on entra au salon, les murs étaient d'un rouge sombre, le centre du plafond laissait place à un lustre incroyablement somptueux. La cheminée réchauffait la salle, ma grand-mère nous racontait des plaisanteries et des souvenirs de notre enfance. L'odeur du feu qui crépitait nous replongeait dans l'enfance. De nouveau, j'aperçus dans la flamme rouge de la cheminée le cadre du portrait de mon grand-père, mon cœur commença à battre à la chamade. Cette fois-ci le cadre se déplaça et se dirigea vers moi, je me sentis clouer sur le fauteuil, je levai la main pour le toucher, il disparut.

Vers minuit on entra pour dormir dans notre chambre. La chambre était vaste, avec une immense fenêtre. Je me retournai pour faire face au mur de la chambre, je trouvai le même cadre, ses yeux se fixaient sur moi. Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes dents s'entrechoquèrent, une sueur froide inonda tout mon corps. Je ne pouvais expliquer de quelle manière il s'était transporté d'une pièce à l'autre.

Ma cousine m'accusa d'hallucination quand je lui montrai le cadre qui disparut à son regard, ce qui me terrifia encore plus.

Je me déshabillai vite, je me couchai et pour en finir de ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux. J'entendis des pas sur le vieux parquet qui recouvrait le sol de la chambre. J'ouvris mes yeux je trouvai le cadre planté devant le lit je me levai pour allumer la lumière et à chaque pas le cadre se multiplia je me trouvai coincée entre des dizaines de cadres, une peur, telle une pluie glacée, s'abattit sur moi. Soudain la fenêtre s'ouvrit et le vent emporta les cadres l'un après l'autre. J'allumai la lumière je ne trouvai plus le cadre sur le mur. Apeurée, je dormais blottie contre ma cousine.

UN ÉTRANGE CONFINEMENT



COLLECTION : PEUR BLEUE

 **CPF**
Collège Protestant Français

Par MENNAH ISSA

RÉCIT FANTASTIQUE

UN ÉTRANGE CONFINEMENT :

« -Quel beau temps ! Ces montagnes couvertes de neige donnent l'impression d'être face à un tableau artistique ! Hé, les enfants, voulez-vous partir à la montagne, ça serait plus amusant que de rester là.

- Mais papa, on est atteint du covid-19 comment va-t-on partir ? demanda Sam, son fils.
- J'ai pris une autorisation du ministre de la santé ! On pourra partir, à condition de mettre au minimum deux masques et de ne faire aucun arrêt, donc, qu'en pensez-vous ? Répliqua son père.
- Là-bas il y a plus de deux mètres de neige, une maison encore plus grande que celle-ci et on a plein de jeux de loisirs à la maison de la montagne. Et enfin, ça sera plus agréable de regarder un paysage naturel que de se trouver ici en ville, enfermés entre quatre murs ! », continua sa fameuse bien-aimée.
- D'accord, à la fin j'en ai marre de cette maison et de regarder le visage de Sam ! » répondit Léa, la benjamine de cette famille. »

Et voilà que la matinée de cette petite famille commença, ils avaient préparé leurs bagages le plus vite possible pour démarrer et se diriger à la montagne. Ils étaient très excités de sortir de cette petite maison, et dans leur chemin à Laqlouq, ils pouvaient voir la neige qui débordait sur la rue, elle était aussi blanche que jamais, ce dernier semblait comme un coussin. Léa avait le sentiment d'être dans un rêve, le paysage était si beau qu'elle voulait sortir de la voiture et puis sauter sur la neige, mais malheureusement c'était interdit pour elle, puisqu'elle était malade. Quand la voiture de la famille s'était enfin garée dans le garage, tout le monde se précipita vers la maison, gelée. Il faisait presque -2°C. Après avoir transporté les bagages à la maison, Sam se précipita vers la chambre, et la ferma à clé, il était dérangé par Léa et il en avait assez de ces dénonciations qu'elle faisait à chaque instant. Cet adolescent avait oublié son cellulaire, et il était ennuyé, donc il se mit à chercher des objets qui pourraient le distraire, il trouva ainsi des crayons de couleur et des papiers dans son cartable. Et il commença à dessiner sa famille. Pendant ce temps là, ses parents étaient partis faire une sieste et Léa était en train de jouer avec sa poupée tout en écoutant de la musique très forte.

Quand Sam avait enfin fini son dessin, il avait senti qu'une personne était en train de l'observer. Il regarda à travers le trou de serrure mais le salon était vide. Il jeta un coup d'œil à travers sa fenêtre mais aussi rien d'étrange, donc il ferma le rideau et prit un livre de son cartable

intitulé « Le Horla » écrit par Théophile Gautier. Après environ une demi-heure, Sam entendit un sifflement, c'était terrifiant pour lui puisqu'il était seul dans sa chambre et il avait fermé ses fenêtres et que ses parents étaient toujours endormis, et sa sœur en train d'écouter de la musique avec des écouteurs. Il était si confus et désorienté qu'il décida de se reposer pour quelques minutes, « peut-être que c'était uniquement mon imagination. » pensa l'adolescent. Il prit un chocolat du tiroir près de son lit et le mangea avec plaisir et satisfaction.

Soudainement, il entendit une voix étrange, grave, très grave même, une qui ne semble pas être celle de son père et absolument pas celle de sa sœur ou de sa mère, il paniqua, il regarda tout autour de lui, il essaya de sortir de sa chambre mais la clé n'était plus à sa place, il frappa très fort à la porte de sa chambre mais personne ne l'entendit, la voix grave était de plus en plus forte, mais rien ne marchait. Il regarda derrière lui et remarqua que les personnages qu'il avait dessinés sur la feuille ne sont désormais plus présents, Il regarda à nouveau mais toujours pas là. Mais cette fois la voix était derrière lui, Sam appela secours et frappa de nouveau à la porte mais personne ne répondit, comme si sa chambre était devenue isolée. Sam a finalement eu le courage de regarder derrière lui. Il ne savait plus quoi penser, tout était devenu irréel, il ne savait même pas quoi faire et comment agir face à cette situation ! Les personnages qu'ils avaient dessinés sur sa feuille étaient vivants.

Son faux père qu'il avait dessiné, avait pris la clé de la porte et lui répondit d'une voix encore plus basse qu'avant « C'est ça que tu es en train de chercher ?! si tu la veux tu dois nous aider » Les créatures qui avaient pris vie étaient des genres de fantômes argentés. Il ne savait pas comment se comporter, il n'avait jamais vu quelque chose qui ressemblait à cela. Sa fausse mère commença à jouer dans les pensées de cet homme en lui disant qu'elle le laisserait jouer au jeu électroniques quand il le voudrait sans même prendre sa permission sauf s'il acceptait leur offre, mais le garçon resta fort et essaya de se souvenir s'il avait lu un récit fantastique où il y avait le personnage principal qui avait vécu la même situation, et puis il se rappela du contenu d'un livre mais pas du titre à cause de la terreur engendrée par ces personnages. Il se rappela qu'il y avait un adulte nommé Alexandre qui avait vingt-quatre ans et qui avait un cahier où il dessinait des personnages qu'il aimait et soudainement il y avait son amant qui était apparu comme un fantôme mais en couleur argentée, et il se rappela qu'il avait brûlé son cahier et le déchira. Sam entendit les fantômes chuchoter et il avait seulement entendu la phrase « ÉLIMINER SAM » puisqu'il n'avait pas accepté de les aider afin de supprimer sa vraie famille.

Sam n'avait aucun choix que d'essayer ce qu'Alexandre avait fait, il se précipita vers la feuille où il avait dessiné ces monstres et prit un briquet de son cartable et laissa la feuille prendre feu, la famille fantôme essaya de le faire arrêter mais Sam était plus rapide.

La feuille prit feu, mais le feu était de couleur bleu, et les faux membres de la famille ont été aspirés, et ont été emprisonnés dans la feuille. La clé tomba des mains du faux père et Sam se précipita pour la récupérer et se libérer de cet enfer. Il courut vers ses parents et il était soulagé de les voir.

Sam, épuisé et inquiet, s'endormit plus vite qu'un clin d'œil à cause de sa fatigue sans savoir la vérité de ce portrait mystérieux.

Et après une longue soirée, Sam raconta à sa famille et à toutes les personnes qu'il connaissait cette horrible expérience, en mentionnant qu'il n'était pas sûr de ce qu'il avait vu, mais malheureusement personne ne le crut.

[MENNAH ISSA](#)

yara barada

***COMMENT
S'EN
SORTIR?***

Sueur froide

“N’oubliez pas vos gants ni vos bonnets, il fera extrêmement froid !” S’écria Tom à ses enfants, s’adressant au cadet spécifiquement. En effet, la dernière fois que la famille avait visité les montagnes enneigées, Louis s’était mis à pleurer à cause de l’engourdissement qui avait saisi ses petites mains. Les aînés s’engouffrèrent dans la voiture tout en pouffant de rire, la joie et la bonne humeur flottaient dans l’air, la famille allait passer trois jours au chalet familial à Faraya. Le long trajet commença, et peu à peu, ils observèrent la neige qui, tout doucement, commençait à recouvrir les routes ainsi que les branches des arbres qui, à cette époque de l’année, étaient complètement dénudés de feuilles. Après l’arrivée de la famille à destination, celle-ci passa une journée formidable pleine de fou rires et de sourires qui ne quittèrent guère leurs lèvres durant leurs batailles de neige et leurs chutes mémorables... la journée parfaite.

Le soleil se leva sur une journée qui s’annonçait tout aussi agréable et fantastique que la première, et comme prévu, celle-ci commença d’une manière hilarante quand Louis tomba tête la première dans la neige provoquant une vague de fous rires. Tout le monde rit sauf la benjamine, Emma, qui avait l’esprit tourmenté et une face pale comme un linge. La jeune adolescente se sentait constamment poursuivie et observée depuis hier ce qui la gênait beaucoup. Elle tenta donc de se distraire et décida de se promener sur les routes de la merveilleuse Faraya pendant que le reste de sa famille s’amusait sur les pistes de ski. En effet, les merveilleux paysages qui s’offraient sous ses yeux ainsi que l’épaisse couche de neige qui semblait briller sous la lumière du soleil resplendissant l’ont distraite pendant un moment mais, malheureusement, cela ne dura guère. Emma s’apprêtait à retourner au chalet quand, soudainement, elle entendit un murmure étrange qui la fit frissonner. Ce n’était pas un murmure normal, c’était une voix qui l’envahissait et lui donnait la chair de poule, la jeune fille était absolument horrifiée.

Emma tenta de se calmer et de se convaincre que tout cela n’était que son imagination qui lui jouait des mauvais tours. L’adolescente secoua sa tête espérant que cela la débarrasserait de la voix grave qui raisonnait dans son esprit troublé. Elle continua à marcher nerveusement, après un moment quand elle fit attention à son entourage elle se rendit compte qu’elle ne reconnaissait plus la route sur laquelle elle se trouvait ce qui signifiait qu’elle avait probablement prit un faux virage et s’était donc perdue. La pauvre fille désespérée et fatiguée s’exaspéra et se retourna, s’apprêtant à retourner sur ses pas, quand tout à coup, la voix ce fit entendre à nouveau. Cette fois elle était encore plus proche, plus grave, et beaucoup plus éprouvante. Emma voulait courir, elle voulait fuir et se sauver, mais ses jambes ne l’écoulaient plus, elle ne contrôlait même plus son propre corps.

Le murmure se fit entendre de nouveau, cependant, cette fois ce n’était pas le même murmure indéchiffrable qui s’était fait entendre quelques instants plus tôt, cette fois-ci, il s’agissait d’un murmure clair et net comme si il faisait partie d’elle. Emma se concentra de brefs instants sur la voix qui dominait son esprit et se figea, pétrifiée, quand elle comprit enfin ce qu’elle lui disait « rapproche-toi, n’ait pas peur, ce sera rapide. » La pauvre Emma était totalement épouvantée, elle était saisie de tremblements, désespérée, elle voulait courir et fuir de toute sa volonté mais elle ne put guère. Ses jambes l’entraînèrent, comme si elles étaient guidées et connaissaient déjà leur destination, plus profondément dans les bois qui, grâce au coucher du soleil, avaient maintenant une allure encore plus dominante.

Après un moment, elle aperçut un arbre qui avait l’air intrigant, il l’attirait. Malgré les battements de son cœur inégaux et le léger tremblement qui secouait ses lèvres, Emma s’approcha à petits pas de l’imposante figure du grand arbre. Au fur et à mesure que les courbes de l’arbre devinrent plus claires et distinctes, l’adolescente se calma, elle sentit une lumière chaleureuse qui s’émanait de l’arbre comme si il cherchait à la rassurer. C’était un sentiment chaleureux et accueillant qui la réchauffa contrairement au froid polaire qu’elle devait affronter dans ces bois. Elle se rapprocha

sereinement et surement de l'arbre comme si elle lui avait soudainement accordé sa confiance pour l'avoir réchauffée.

Emma se retrouva devant le tronc de l'arbre, elle examina ses écailles de couleur marronnâtes et leva tout doucement sa main, la rapprochant vers le tronc, s'attendant à ressentir un de la chaleur contre ses doigts aux ongles teintés d'un mauve bleuâtre. Elle rassembla ses dernières forces et, d'un mouvement hésitant déposa sa main sur le tronc de l'arbre. Le peu de chaleur que la jeune fille avait récolté s'envola sur le camp, le tronc s'ouvrit sous le contact et aspira la pauvre adolescente dans un monde qu'elle ne pourra jamais fuir, c'était un monde rempli de ténèbres, d'horreur, de peur mais surtout, un sentiment qu'Emma n'avait jamais ressentie et qui lui était totalement inconnu mais qu'elle pouvait très bien reconnaître et décrire. Il s'agissait d'un sentiment de mort. Ce monde se nourrissait de toute vie sur son passage et ne laissait que la mort derrière lui, il attirait les esprits vifs et joyeux puis les vidait de toute émotion humaine, les abandonnant dans les ténèbres et la totale obscurité à jamais. Ceci était le destin réservé au joyeux esprit d'Emma qui croquait la vie à pleine dents.

Tout le monde chercha l'adolescente pendant de longues semaines mais elle était introuvable, sa famille ainsi que la police gardèrent l'œil ouvert espérant retrouver la jeune fille qui avait totalement disparue de la surface de la terre. Les autorités durent arrêter l'enquête quand ils virent que ceci était un cas désespéré, le dossier fut clôturé et personne n'en entendit parler à nouveau. Certains pensaient qu'elle avait été tuée par un animale nocturne ou qu'elle s'était enfuie, personne ne savait vraiment que croire. Tout le monde finit par éventuellement oublier la jeune fille et passer à autre chose.

Emma ouvrit ses yeux, haletante, des gouttes de sueur perlant son front. Elle se redressa brusquement et tâtonna sa table de nuit cherchant l'interrupteur de sa lampe de chevet. La benjamine alluma enfin la lampe et reprit son souffle, elle prit une gorgée du vers d'eau près d'elle et jeta un regard dehors, il faisait encore nuit mais les rayons du soleil matinal commençaient à faire face. Elle se remit de ses émotions et gloussa en se rappelant l'effet qu'avait eu sur elle un terrible cauchemar, elle se rendormit, un sourire aux lèvres, dérivant à nouveau dans son petit monde imaginaire.

Merci beaucoup 😊



Terreur à la Nécropole

Par Yasmine el Rifai

Nous étions quatre, deux filles et deux garçons, qui avons décidé de partir visiter les nécropoles de Sidon durant nos vacances d'été de 2022.

- « On est encore loin ? »,

- « Non encore une vingtaine de minutes »

L'ennui se faisait sentir, ce n'était pas parce que le paysage était méprisable, mais on avait fait plusieurs heures de route et nos jambes commençaient à s'engourdir. Je dirige de nouveau mon regard sur la fenêtre et vois l'infinité de la mer bleue devant mes yeux. Le ronronnement de la voiture me berça jusqu'à ce que mes paupières se ferment.

- « On est là ! »

On se précipite dehors, il faisait déjà nuit mais on pouvait voir sans avoir besoin d'utiliser nos lampes de poches grâce au clair de lune ; l'air salé de la mer me chatouillait les narines. Ne pouvant plus tenir sur place Jad demande :

- « On y va ? »

Pour être honnête on contenait tous notre excitements, on avait prévu cette sortie depuis deux semaines déjà et on se tenait finalement devant la nécropole, prêts à s'y engouffrer. Dès notre entrée, on sent le vent froid glisser sur notre peau et un sentiment d'angoisse m'opprime la poitrine mais j'étais trop excitée à l'idée de découvrir les secrets que cache cet endroit pour y prêter une réelle attention. Le tunnel était assez étroit et pas assez éclairé. Nous avons donc décidé de marcher en file indienne avec moi en tête tenant la lampe de poche. Nous arrivons à la première salle et nous pouvions voir des rectangles par terre ; aussitôt Lama dit :

- « Surement d'anciennes tombes. »

Plus nous nous enfonçons dans l'obscurité de la nécropole, plus l'air devenait lourd et humide nous donnant quelque difficulté à respirer. Après 45 minutes de marche nous atteignons enfin les dernières chambres, les chambres les plus spacieuses, les chambres des rois. Le sentiment d'angoisse est revenu mais je l'ai à nouveau ignoré. Grosse erreur.

Dès notre entrée dans la pièce nous nous sommes tus devant la visible importance de la personne enterrée ici ; la salle était circulaire et assez vaste ; malgré l'usure faite par le temps, on pouvait discerner les contours des mosaïques murales. Karim s'approche de celles-ci tandis que Lama, Jad et moi approchons du sarcophage. Il était en calcaire et orné de scènes de batailles. On pouvait aussi voir une sculpture du roi vraisemblablement enterré ici, posée sur le dessus du sarcophage. Je place la lampe de poche sur le sol et commence à faire glisser mes doigts sur les ornements. Tout à coup Lama pousse un cri rempli de terreur ; je me retourne d'un saut et vois la raison de la terreur de mon amie ; un être blafard flottait à quelques centimètres d'elle.

- Après être sorti de sa torpeur Karim crie :

- « VIENS VITE LAMA ON SORT ! »

Mais la pauvre était encore sous le choc ; on l'était tous, mais on n'avait pas le temps de rester assis sans rien faire. Je m'élançais vers elle, la saisis par le poignet et l'emmène avec moi jusqu'à ce qu'elle reprenne ses esprits. On était tous en train de courir vers la sortie quand Jad s'arrête soudainement. On se retourne et Lama lui dit :

- « ON A PAS LE TEMPS DE S'ARRÊTER, COURS ! ».

Jad nous regarde et nous demande :

- « Et s'il n'y avait pas de fantôme ? Et si c'était qu'une hallucination ? On sait très bien qu'il n'y a pas assez d'air dans cette partie de la nécropole. » je comprends alors ce qu'il voulait dire.

- « Tu veux dire qu'on a eu la même hallucination causée par le manque d'air ? Tous les quatre ? Ce n'est pas un peu tiré par les cheveux ça ? »

- « C'est la seule explication possible. »

On était tous les deux en train de débattre quand Karim nous dit :

- « Hallucination ou pas il se fait tard, on devrait sortir et trouver un hôtel pour passer la nuit ». On acquiesce tous et on continue à sortir.

- On était arrivé devant la seule chambre qui à notre connaissance nous menait dehors ; je remarque alors quelque chose de bizarre : un bloc de calcaire, qui n'était pas là quand on était entré, s'interpose entre nous et la sortie. Lama sort son téléphone et essaye d'appeler les secours mais elle nous informe avec panique qu'il n'y a pas de réseau. La panique nous prend tous et on tente en vain de pousser le rocher hors de notre route.

- « On ne pourra pas sortir comme ça »

- « Jad a raison il faut essayer de trouver une autre sortie ». Lama et Karim nous regardent avec désespoir

- « Mais il n'y a pas d'autre sortie, regarde par toi-même sur la carte. »

Karim me tend la carte et effectivement il n'y a aucune sortie apparente autre que celle-ci. C'est alors que le spectre, à l'origine de notre fuite apparaît devant nous. On bondit en arrière et l'apparition commence à parler :

- « Je suis le grand roi Abdalonynos, je suis celui qui a bloqué la sortie avec ce rocher pour vous empêcher de fuir. Vous resterez enfermé ici jusqu'à ce que vous trouviez ma douce, l'amour de ma vie, la prunelle de mes yeux ; Ishtara ! »

- On se regarde bouche bée, un silence est tombé dans la chambre ; Lama le brise en demandant :

- « Vous avez entendu la même chose ou bien je deviens folle ? ». Le roi outré s'exclame :

- « Mais bien sûr que vous avez entendu la même chose, je viens de parler et vous ordonne de retrouver ma dulcinée ! Cela fait plusieurs siècles que j'arpente cette nécropole mais je ne la trouve point ! »

- « Comment on est sensé la trouver alors ? Avez-vous envisagé qu'elle n'est peut-être pas un fantôme ? » le roi se retourne vers moi et dit :

- « Mais enfin elle a été enterrée avec moi ! Je l'ai vu dès que je me suis transformé en fantôme. Elle m'attendait avec impatience mais elle a soudainement disparu, sûrement un fantôme jaloux de ma femme l'a pris et cela m'attriste. Il faut à tout prix secourir ma chère femme ! ».

Je me tourne vers mes amis qui commençaient à s'alarmer. Je les rassure sans être moi-même convaincue :

- « Ne vous inquiétez pas on va la retrouver. » Ils me regardent avec un air affolé :

- « Comment veux-tu, il a passé des SIECLES à chercher alors que nous avons à peine trois jours avant de mourir de soif. »

Lama avait raison, elle venait d'exprimer tout haut ce que nous pensions tout bas ; comment allons-nous parvenir en moins de trois jours à achever quelque chose qu'un fantôme en plusieurs siècles n'a pas pu accomplir ?

- Karim propose alors d'examiner les lieux de manière détaillée et demande au roi les endroits où le soi-disant fantôme jaloux aurait emmené sa femme. Je me porte volontaire pour questionner le roi ; nous sommes tous d'accord et nous nous séparons : moi de mon côté, Karim, Jad et Lama de l'autre.
- Je me dirige vers le roi, puis quand je me trouve devant lui je m'agenouille et dit :
 - « O mon roi, je suis on ne peut plus désolée de vous avoir déranger mais pour retrouver votre bien-aimée il faut que nous sachions les endroits où vous pensez qu'elle est retenue prisonnière. »
 - « Hm, tu as raison, et bien cherchez dans la partie gauche de ma nécropole, ce maudit fantôme a eu le culot de m'empêcher d'y accéder, quelle honte ! »
 - « Bien mon roi ». Je cours rejoindre mes amis et leur rapporte la nouvelle. On a tous un peu repris des couleurs a l'idée que cette recherche n'était peut-être pas vouée à l'échec.
- - « Allons-y alors ».

Arrivés à la partie gauche de la nécropole, on note que cette partie n'est pas homologuée sur la carte.

- « On a des crayons ? »

- « Pourquoi tu demandes ça Karim ? » Jad le regarde perplexe.

- « Comme on va avancer dans un labyrinthe sans carte, il faut au moins marquer les endroits qu'on a cherché. De cette façon on ne passera pas par le même chemin deux fois. »

- « Il me semble qu'on a apporté avec nous une boîte de craie, laisse-moi voir. »

Lama sort triomphalement une boîte de craie de son sac et nous tend une craie chacun. Je me tourne vers Karim et suggère :

- « Il est préférable de se diviser ; moi avec Jad et toi avec Lama ». On se met d'accord sur comment diviser l'endroit et commençons notre exploration. Notre duo se dirige vers la droite et fait directement face à une intersection en deux chemins.

- « Quel côté prend-t-on en premier ? », je pense un moment et décide :

- « Prenons la gauche. ». On marque le couloir gauche et entreprenons notre marche. Cette scène se répéta à plusieurs reprises alternant la droite et la gauche.

- Arrivés à un certain point, on entendit un chantonement. Sans réfléchir on s'élança vers la source du bruit. Après une bifurcation, on tombe sur nos amis ; je leur demande directement :

- « Vous aussi vous avez entendu quelqu'un chanter ? »

- « Oui ! Le bruit vient de là-bas ! » Lama pointe l'entrée d'une chambre d'où effectivement le bruit venait. Jad et Karim étaient en train de courir vers la salle tandis que moi et Lama les avons retenus :

- « Mais qu'est-ce que vous faites ?! » Jad nous regarde avec impatience et énervement :

- « A tous les coups c'est la femme de ce roi ! »

- « Peut-être mais il se peut que ce soit un piège tendu par le fantôme jaloux. Il faut agir avec précaution. ». Jad et Karim acceptent cette explication et se tournent vers moi.

- « Comment allons-nous faire alors ? »

- « Une personne peut entrer en premier et dès qu'elle est sûre que ce n'est pas un piège, elle appelle les autres. »

- « D'accord mais si c'est un piège que se passera-t-il ? » demande Lama avec anxiété. Je décide de ne pas mentir à mes amis et leur dit avec sincérité :

- « Au meilleur des cas la personne arrive à s'enfuir »

- « Et au pire ? » la tension monte entre nous ; on sait tous quel est le pire des cas.

- « La personne meurt. » je regarde mes pieds et demande la question que tout le monde se pose

- « Qui va y aller ? »

Aucune réponse, la tension est palpable ; je venais presque de demander "Qui veut aller dans cette chambre et peut être trouver un fantôme jaloux prêt à vous tuer ?". Je prends mon courage à deux mains et dit :

- « Je vais y aller ».

Ils me regardent tous avec tristesse mais aussi soulagement à l'idée de ne pas être celui qui va risquer sa vie.

- Je marche vers la salle en tremblant. Des millions de questions passent dans ma tête ; Que vais-je trouver ? Est-ce que je vais mourir ? Je m'arrête sur le seuil de l'entrée et aperçois la source du bruit. Une femme, assise au centre de la pièce était en train de chanter le même air encore et encore. Mon souffle s'est coupé : elle était magnifique, envoûtante presque. Ses cheveux bruns tombaient en cascade sur ses épaules nues, elle était positionnée d'une telle façon qu'elle me faisait face mais ses yeux étaient fermés, sûrement pour mieux savourer sa musique. Son visage était fin et allongé, son nez était court tandis que ses lèvres étaient charnues et ourlées. Soudain elle ouvrit ses yeux ; ils étaient d'un bleu azur, et elle me dit :

- « Mais qui est tu ma chère enfant ? » sa voix veloutée me réconforta.

Sorti de mon émerveillement j'appelle mes amis et leur dit qu'il n'y a aucun danger. Je réponds à la revenante :

- « Nous sommes ici sur ordre de votre mari, le roi Abdalonyos, il veut qu'on vous ramène vers lui, donc si vous pouviez venir avec nous... »

- « Je refuse »

- « QUOI ?! »
On crie tous puis Lama lui demande la raison de son refus. La revenante nous regarde d'un air triste et nous raconte :
- « Mes enfants, je ne suis point amoureuse du roi, ce n'était qu'un mariage forcé. Il m'a obligé à l'épouser sous la menace de tuer mon cher frère Akbar ».
On la regarde avec empathie, mais on avait encore le problème d'être enfermé ici. Jad articule faiblement :
- « Mais comment allons-nous faire pour sortir ? Sommes-nous voués à mourir ici ? »
- Ishtara le regarde perplexe
- « Pourquoi êtes-vous voués à mourir ici ? » Karim l'informe alors :
- « Nous étions en train de visiter cette nécropole quand votre mari nous a enfermé ici jusqu'à ce que nous vous ramenions chez lui. ». La revenante s'exclame alors :
- « Ah mais ce n'est que ça ! Je peux vous aider à sortir d'ici ! »
- « Vraiment ? » Lama la regarde avec espoir.
- « Mais bien sûr ! Je connais une sortie de mon côté de la nécropole, Abdalonynos ne la connaît sûrement pas ! »
On la regarde avec joie et on lui demande de nous guider vers la sortie. Arrivés là-bas je lui demande :
- « Ne voulez-vous pas sortir et découvrir le monde ? »
- « Cela serait impossible, si j'ose sortir je disparaîtrais définitivement de la surface de la terre. »
- « Ah... D'accord au revoir alors. »
- « Au revoir ! »
- Dès qu'on est sorti en plein air, on peut voir le soleil en train de se lever, on avait passé toute la nuit dans cette nécropole. L'adrénaline passée, on se rend compte de notre fatigue. On se dirige sans parler vers la voiture et décidons de s'arrêter dans un hôtel pour dormir quelques heures.
- « Bonjour je m'appelle Hadi ! Que puis-je faire pour vous ? » je regarde le réceptionniste et demande :
- « Pouvons-nous avoir deux chambres avec deux lits dans chaque ? »
- « Mais bien sûr ! La chambre 47 et la chambre 63. » il nous tend les clés et nous dit :
- « Le petit déjeuner est servi de 8h à 11h, le déjeuner de 12h à 3h et le diner de 6h à 9h30. Bon séjour ! ».
On le remercie, on prend les clés et on se sépare vers nos chambres respectives. Lama et moi nous nous dirigeons vers les lits et nous nous y affalons. Dès que je pose ma tête sur le coussin mes paupières se ferment et je dérive vers le pays des rêves. Quelques heures plus tard, je me réveille un peu déboussolée puis je me rappelle où je suis, je tourne ma tête et vois Lama encore endormie. Je vérifie l'heure sur mon téléphone : Il est 12h47. Je me lève pour prendre une douche ; l'eau chaude sur ma peau me relaxe et me réveille complètement. Quand je sors de la salle de bains je vois Lama réveillée :
- « Bonjour Yasmine ! Tu as bien dormi ? »
- « Oui et toi ? »
- « Aussi. Je peux aller prendre une douche ? »
- « Oui vas-y je viens de finir ».
Après quelques minutes je prends mon téléphone et demande aux garçons s'ils veulent partir directement ou prendre notre déjeuner ici et partir. Ils décident de partir après avoir déjeuné.

Après le déjeuner on se dirige tous les quatre vers la voiture. Karim se met au volant et Jad a la place du passager. Les premières 20 minutes sont silencieuses puis je brise le silence et demande :

- « C'était réel ? » Après quelques minutes de silence Karim dit :

- « Je ne sais pas. » Lama et Jad acquiescent puis Lama nous implore :

- « On ne retourne pas là-bas pour vérifier. Aucun de nous. Et on parle de cette histoire à personne. C'est notre secret. »

On était tous d'accord ; même si on la racontait, ils nous prendraient tous pour des fous. Arrivés chez nous, on a inventé une histoire à raconter à nos parents, pour justifier notre absence la nuit précédente, une histoire banale bien loin de la réalité traumatisante que nous avons vécu.